

Le tchoukball, ce sport tactique en quête de reconnaissance

/// Inventé en Suisse à la fin des années 1960, le tchoukball cherche à faire sa place dans une offre vaste de sports plus spectaculaires.

/// Créé en 2012, le Tchouk'Bulle s'est lancé en LNB. Reportage à son premier match à domicile.

/// Cette discipline mixte et sans contact réunit des profils variés. Trois tchoukeurs témoignent.

QUENTIN DOUSSE

TCHOUKBALL. C'est un sport qui ne ressemble à aucun autre. Par l'absence de contact d'abord, ses mouvements singuliers ensuite, le caractère très hétérogène des équipes enfin. Pour beaucoup, le tchoukball représente cette discipline trop réglementée pour être appréciée et, encore moins, pour être pratiquée. Même en Suisse romande, là où il est né, le «tchouk» vit dans l'anonymat. Ses joueurs sont souvent raillés, trop «mollachons» pour être des sportifs, dit-on. Ils sont pourtant quelque 800 tchoukeurs à s'y adonner dans les 21 clubs existant en Suisse.

Là où le sportif lambda voudrait courir partout, le tchoukeur court le strict nécessaire.

Pour aller au-delà des stéréotypes, *La Gruyère* a poussé la porte de la salle de la Condémine lundi. Tchouk'Bulle, fondé en 2012 par cinq copains gruériens, disputait ce soir-là

son tout premier match à domicile dans le championnat de Ligue nationale B. A gauche, une équipe locale inexpérimentée. A droite, Morges-Chavannes, une formation taillée pour le titre de champion. Autant dire que la partie, jouée devant une poignée de spectateurs, s'annonçait déséquilibrée. Et elle l'a été: mené de 17 points après une période, Tchouk'Bulle s'est finalement incliné 56 à 87. Un score cinglant, mais formateur.

Etat d'esprit irréprochable

Le discours d'avant-match augurait pourtant d'une plus grande opposition. «On est en apprentissage, mais on joue chez nous ce soir. Donc on décide, on impose et on va gratter chaque ballon!» exhorte le entraîneur Marc Ulrich, également président et joueur. La consigne n'est pas appliquée à la lettre. Les fautes et les tirs sur le bord du cadre, donnant un point à l'adversaire, sont trop nombreux pour espérer l'emporter. Tchouk'Bulle résiste comme il le peut à des Vaudois plus athlétiques et techniques. Même largement



Emmené par Marc Ulrich (en bas à dr.), le Tchouk'Bulle veut apprendre de ses deux défaites pour ses débuts officiels en Ligue B. PHOTOS ADRIEN PERRITAZ

dominés, les joueurs gruériens conservent un état d'esprit irréprochable. Rendant le match malgré tout plaisant à suivre.

Outre les attaques et les feintes parfois désarticulées

autour du cadre, le tchouk surprend par sa dimension tactique. Là où le sportif lambda voudrait courir partout, le tchoukeur court le strict nécessaire. «Pas toujours compris par les gens, le positionnement et l'intelligence de déplacement sont essentiels, soutient Marc Ulrich. Des qualités physiques sont utiles, bien sûr, mais il faut d'abord viser la lecture et la vision de jeu à 360 degrés.»

Le respect au centre du jeu

Autre caractéristique de la discipline, le respect qui règne sur le terrain. Comme lorsque le capitaine Sébastien Gumy a rendu spontanément une balle tombée au sol ou signalé que son tir a touché le bord du cadre, deux actions qui ont échappé aux deux arbitres. «Notre sport se base sur la

confiance et l'honnêteté envers l'adversaire. Le respect, au centre du jeu, n'empêche pas l'esprit de compétition qui s'est clairement développé à Tchouk'Bulle», note le président et entraîneur de 37 ans.

Ajoutez à cela l'interdiction totale de contact entre les joueurs et vous obtenez la somme des différences entre le tchoukball et les autres disciplines sportives. «La philosophie d'un sport sain et sécuritaire peut freiner les gens. Il est vrai que le tchoukball souffre aussi de son image. C'est pourquoi la reconnaissance par Swiss Olympic (n.d.l.r.: attendue le 22 novembre prochain) est capitale pour le développement de notre sport.»

Enseignant et citoyen d'Épagny, Marc Ulrich y contribue à l'échelon régional. Les débuts officiels de Tchouk'Bulle en

Ligue B constituent à la fois «une suite logique et une affirmation du club». Lequel suscite un engouement modéré, mais réel. «Chaque année, je reçois entre 10 et 15 demandes de jeunes, qu'il n'est pas possible de satisfaire faute de ressource au niveau humain. Peut-être faudrait-il lancer une formation cantonale avec le club de Fribourg.»

En attendant, le Tchouk'Bulle fait vivre la discipline grâce à son unique équipe de Ligue B. Avec le sourire érigé en credo, peu importe les deux défaites initiales ou les remarques extérieures. Cela doit maintenant passer par une première victoire en championnat, obligatoire pour tendre à l'objectif du tour de promotion (réservé aux cinq premiers) que s'est fixé le Tchouk'Bulle. Un club jeune et déjà ambitieux. ■

Le «tchouk», mode d'emploi

Le tchoukball trouve son origine à Genève, à la fin des années 1960. Confronté à un grand nombre d'athlètes blessés, le médecin genevois Hermann Brandt imagine un jeu «non agressif, accessible à tous, offrant un maximum de sécurité et de participation collective». Ainsi est né le tchoukball. Sur un terrain d'environ 15 x 26 m, avec un cadre (trampoline incliné de 1 x 1 m) disposé de chaque côté, deux équipes de 7 joueurs (comportant une fille au minimum) s'affrontent sur trois périodes de vingt minutes. Marque un point l'équipe qui tire la balle sur le cadre de manière à la faire retomber au sol avant que l'adversaire ne la rattrape.

Particularité du tchoukball, aucun contact ni interception n'est toléré. S'ajoutent plusieurs limitations de

jeu pour le tchoukeur, qui n'a pas le droit d'effectuer plus de trois passes (avant de tirer), plus de trois appuis au sol ou encore plus de trois tirs consécutifs sur le même cadre. Considéré comme un mélange de handball, de pelote basque et de volleyball, le tchouk se base avant tout sur l'intelligence de jeu. Ce qui le rend moins spectaculaire et attractif pour le public lambda. «Ce sport reste toutefois extrêmement dynamique, car ça attaque des deux côtés et, en une seule longue passe, on peut passer de tireur à défenseur», souligne Marc Ulrich, président du Tchouk'Bulle et pratiquant depuis sept ans. A noter que la hiérarchie mondiale est dominée actuellement par Taiwan, l'Italie et Singapour. La Suisse, elle, figure au 15^e rang. QD

«La complexité du jeu m'a attiré»



LUDOVIC HANSER, 16 ANS, AILIER DROIT.

Le plus jeune joueur de Tchouk'Bulle est aussi l'un des plus compétiteurs dans l'âme. A chaque point marqué, le poing levé. La compétition est justement ce qui a convaincu Ludovic Hanser de se déplacer depuis Conthey avec son papa Denis, lui aussi dans l'équipe. «Sion, avec qui je m'entraîne, n'a plus d'équipe en Ligue B. Je suis donc venu à Bulle pour doubler mon entraînement et progresser. En plus, l'ambiance est incroyable ici», relève Ludovic Hanser. Cet apprenti polymécanicien, qui a découvert le tchoukball au Passeport vacances, a disputé cet été la Coupe du monde avec la Suisse M18. Les Helvètes ont terminé 4^{es}, défaits par le pays hôte Singapour en demi-finale. «C'était une belle expérience et, surtout, un très bon résultat.» L'ailier droit n'entend pas s'arrêter là. «L'équipe de Suisse A constitue mon prochain objectif, bien sûr. Plus que la notion de fair-play, c'est l'aspect tactique et la complexité du jeu qui m'ont attiré et me motivent dans le tchouk.»

«Un vrai rôle aux côtés des garçons»



FÉLICIA ROSSIER, 23 ANS, CENTRE-CADRE.

C'est au TBC Fribourg que Félicia Rossier a commencé le tchouk il y a quatre ans. «J'en avais gardé un très bon souvenir à l'école, témoigne la joueuse d'Avry-devant-Pont. Ce qui m'a plu? L'esprit d'équipe, l'absence de contact ou encore le jeu varié. Sans parler de l'aspect tactique. Il faut

toujours être attentif, observer le jeu et maîtriser chacun de ses déplacements.» Ce n'est pas la nouvelle défaite concédée lundi qui décourage cette ostéopathe de profession. «Même si on a perdu beaucoup de points en commettant des fautes, on s'améliore, dans la gestion du rythme entre autres. Maintenant, le but est de rapidement gagner notre premier match.» Félicia Rossier est l'une des deux joueuses que compte l'effectif gruérien. «Même si on est en minorité, on possède un vrai rôle aux côtés des garçons», souligne celle qui affectionne le poste de centre-cadre. Un rôle à vocation défensive, dans lequel la Gruérienne cherche à s'imposer par le geste juste plutôt que par la force.

«Seul, on ne fait rien sur le terrain»



ALAIN VORPE, 50 ANS, ENTRAÎNEUR-JOUEUR.

Il est l'atout expérience de la formation bulloise. «En trente ans de pratique, j'ai connu tous les niveaux, dont celui de l'équipe nationale», précise Alain Vorpe, entraîneur-joueur de Tchouk'Bulle. Sur le terrain, ce Sarinois de 50 ans remplace et calme ses coéquipiers lorsqu'il le faut.

«J'amène ma vision de jeu et mon expérience, note cet éducateur social. J'apprends à chaque match dans ce sport. Car le niveau augmente, comme la vitesse de jeu, tandis que les espaces se réduisent.» Alain Vorpe, venu à Bulle pour retrouver la compétition, s'identifie aux valeurs du tchoukball. «Je prône le respect et cette forme de «co-construction» du jeu. J'apprécie aussi le fait qu'il n'y a pas LA star de l'équipe. Seul, on ne fait rien sur le terrain.» Une discipline qu'il aimerait bien voir s'émanciper. «Peu médiatisé, le tchouk peine à se mettre en avant. Du coup, il reste considéré comme un loisir. J'invite les gens à venir à un match pour découvrir l'aspect sportif de notre discipline.» QD